

— 170 —

NOZ AR GUIDONNE

Debonjour ha joa, en ti-man,
D'ar vreg, d'ann ozac'h, da genta ; (bis)
Ha goude-ze d'ar verc'h hena.

Donne,

Noz ar guidonne,

Donna,

Nimp e dô eun dra.

Nac er c'henta ti ma 'z omp bet,
Eun hanter porc'hel on deus bet,
Man er porz, war geïnn ar gazec,
Deut hol e-maës hac hen gwelfet.

Donnè...

Nac en ti-man 'zo eur vreg vad :
Doue da reï d'ei blavez mad, (bis)
Tri vab bihan en eur c'hofad !

Donnè...

Tri vab bihan en eur c'hofad,
Unan Roue, hac unan Pab (bis),
Hac eun all henvel ouz he dad.

Donnè...

Na nimp 'glev trouz ar gontel-gamm,
O troc'ha demp-ni peb a damm ;
Na troc'hit pell'e deuz ho torn,
Gant aon e troc'hfec'h ann ascorn.

Donnè...

Rac ann ascorn, pa ve troc'het,
He c'hadoza na eller ket (bis),
Eur veach ma ve bet troc'het.

Donnè...

Na nimp' glev trouz ann alc'houeou,
O tiguéri ann armellou, (bis)
Evit reï demp-ni dinerou.

Donnè...

— 171 —

LA NUIT DU GUIDONNÉ

Bonjour et joie, en cette maison,
A la femme, au mari, tout d'abord,
Et, après cela, à la fille aînée.

Donnè

La nuit du guidonné,

Donna

Nous aurons quelque chose.

Dans la première maison où nous avons été,
Une moitié de cochon nous avons eu,
Elle est dans la cour, sur le dos de la jument ;
Sortez tous et vous la verrez.

En cette maison, il y a une femme bonne,
Dieu lui donne une bonne année, (bis)
Trois petits-fils, en une couche.

Trois petits-fils en une couche,
Un (qui devienne) Roi, et un Pape, (bis)
Et un autre semblable à son père.

Nous entendons le bruit du couteau recourbé,
En train de nous couper à chacun un morceau.
Coupez un peu loin de votre main,
De peur que vous ne coupiez l'os.

Car l'os, quand il est coupé,
On ne peut pas le rajuster (bis)
Une fois qu'il a été coupé.

Nous entendons le bruit des clefs,
En train d'ouvrir les armoires, (bis)
Pour nous donner des deniers.

— 172 —

N'omp ket 'vit terri pennou ier,
N'eman ket ganemp hon bijer ;
Hon bijer er gèr zo chomet,
Da domma en tâl ann oaled.
Donnè...

N'omp ket 'vit tremenn ar poulo,
Gant aoun da c'hlebia hon lèro.
Evit 'n em difenn deuz ar c'hi,
Indan he lost boutit ho fri.

Charlès MALLÉGOL.
Montroules, 1876.

DALLIC LEON

Eun dallic coz deuz a Leon
'Zo melanconi en he galon,
Abalamour d'he vennio,
'N eus anleuvet ann aotró Gô.
Na neus bèlec ebars ar vro
Evel hennont, bèlec ar Gô,
'N eus anleuvet ann instrument
A divertiss ann dud iaouanc ;
Memes amzer, ar re oajet,
'Zo chalmet hol deuz he glewet.
— En em gonzol, ma dallic paour !
Ha pa goustfe d'in dec louis aour...
Ar Pab ha me 'zo mignoned :
Bars tri de me reï dit gweled ;
Ha, war ma feiz a den-gentil,
Me a reï dit caout da oustil !
Para difenn d'ann dud dansal,
Pa oa permetet gweach-all ?

— 173 —

Nous ne pouvons casser la tête aux poules,
 Nous n'avons pas avec nous nos bâtons ;
 Nos bâtons à la maison sont restés
 Se chauffer auprès de l'âtre.

Nous ne pouvons passer les mares,
 Par la crainte de mouiller nos bas.
 Pour vous défendre du chien,
 Sous sa queue fourrez votre nez. ¹

Charles MALLÉGOL.
Merlaix 1876

L'AVEUGLE DU LÉON

Un vieil aveugle du Léon
 A de la mélancolie dans le cœur,
 A cause de son biniou
 Qu'a dérobé monsieur Le Goff.

Il n'y a prêtre dans le pays
 (Aussi méchant) que celui-là, le prêtre Le Goff,
 Lequel a dérobé l'instrument
 Qui divertit les jeunes gens ;

En même temps, les gens âgés
 Sont tous charmés de l'entendre.

— Console-toi, mon pauvre aveugle !
 Dût-il m'en coûter dix louis d'or,

Le Pape et moi sommes grands amis :
 Dans trois jours je te le ferai voir

Et, sur ma foi de gentilhomme,
 Je te ferai rendre ton instrument !

Pourquoi défendre aux gens de danser,
 Puisque c'était permis, autrefois ?

¹ Cette pièce, comme plusieurs autres, demanderait de longs commentaires, auxquels nous avons renoncé, car on peut les trouver ailleurs.